

Pour la reconnaissance des Droits économiques de la personne
à la fin des années 90 au Québec

LA LIGUE DES DROITS ET LIBERTÉS ORGANISE UN COLLOQUE

Le samedi 10 décembre dernier, la Ligue des droits et libertés (LDL) section Estrie organisait un colloque dans le cadre de la journée anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Divers intervenant-e-s et représentant-e-s de plusieurs régions du Québec ont participé à l'évènement.

Le président de la LDL section Estrie, monsieur Alain Poirier, décrivait lors de la présentation d'ouverture le contexte actuel de nos structures socio-économiques en péril, et qui touchent les droits économiques de la personne.

Monsieur Pierre Bosset, membre de la Direction de la recherche, de la Commission des droits de la personne du Québec, exposait l'intérêt et les gestes accomplis de la communauté internationale et de l'ONU pour la protection des droits économiques et sociaux.

Madame Lucie Lamarche, professeure au département des sciences juridiques à l'Université du Québec à Montréal, s'interrogeait sur la perception "politique" d'une personne dans le contexte du marché du travail actuel, de la vue commercialiste

de l'emploi sans se soucier de promouvoir et de défendre son statut de bénéficiaire du droit au travail. Celle-ci ajoutait que dans les états développés, l'on ne parlait pas de "droits", mais bien de "besoins".

"La réforme Axworthy va-t-elle à l'encontre droits humains, sociaux et économiques?" demande un représentant dans la salle?"

"Oui" dit-elle. "Le gouvernement canadien travaille à l'encontre des droits et des besoins sociaux, économiques et humains."

DES ATELIERS "TABLE RONDE"

Des ateliers de table ronde ont été formés en après-midi afin de réunir de petits groupes provenant de différents milieux et les amener à se questionner et à prendre po-

sition sur des engagements nouveaux, équitables et souhaitables de la part du gouvernement en matière de respect des droits de la personne au travail. Ces ateliers permettaient d'identifier de nouvelles formes de reconnaissance ou d'organisation au travail.

Les groupes pouvaient se référer au document thématique reçu servant à soutenir le déroulement de l'atelier sur les Obligations et les Responsabilités individuelles et collectives. Entre autres, l'article 3.2 citait: "Que le gouvernement s'engage en concertation avec le patronat, les syndicats et les organismes socio-communautaires, à la mise en oeuvre d'un cadre de politiques axées sur le plein emploi productif des ressources humaines. En ce qui concerne la politique de l'emploi, celle-ci doit assurer des emplois qui soient qualifiés au sens où elle respecte les droits de la personne tant au plan de la dignité humaine que des conditions de travail justes et raisonnables, de la sécurité sociale (protection contre le chômage, la santé et la sécurité au travail, etc.), de l'interdiction du travail obligatoire, du niveau de vie décent et du droit à la formation pour le bénéfice de l'individu et de la société."



Photo: Christian Landry (Téléphoto). La Tribune, 13 décembre 1994.

Colloque tenu le 10 décembre dernier sur les Droits économiques de la personne dans une perspective d'avenir meilleur pour le respect des Droits au travail.

Sommaire

- Pour se protéger: les organismes à connaître p.3
- "Big brother": et si Orwell avait vu juste? p.3
- Nouvelles, poèmes, lettres et légende p.4-5
- Irlande et Rwanda: espoir de paix p.6
- Comment contrôler l'autoroute électronique? p.7
- Monique Voyer et l'imagination matérielle p.8

Parmi les sujets les plus discutés lors de ce colloque, les programmes d'employabilité (facilitant supposément l'intégration et l'accès sur le marché du travail), la formation académique inadéquate face aux réalités du marché du travail, le taux de chômage élevé et ses principales causes, ainsi que le respect de la valeur sociale du travail de la part du gouvernement ont suscité plusieurs prises de position et des suggestions en vue d'améliorer la situation économique et sociale actuelle.

Dans le cadre du plan d'action 94-95, la LDL discutait sur les moyens d'élargir et mieux structurer les mécanismes de

participation et d'insertion sociale, afin de dépasser les seules voies consacrées par la vision traditionnelle de l'intégration par le travail.

Soulignons que le droit au travail, tel que mentionné au début de la conférence, est "un droit économique fondamental de la personne auquel le Canada souscrit, en vertu de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du Pacte relatif aux droits économiques, sociaux et culturels de la personne, ratifiés par le Canada en 1976."

Maryse Dumont



ÉDITORIAL

1995 DÉTERMINERA NOTRE AVENIR POLITIQUE

Le Québec connaîtra une année marquante à bien des points de vue, particulièrement au niveau politique. Avec la venue du prochain référendum en 95, les Québécois et Québécoises devront opter ou refuser la possibilité d'un Québec souverain et ce, avec les enjeux que cela comporte. Des éléments négatifs, il y en aura des deux côtés. Cependant, il sera possible de s'orienter vers des changements constructifs. Ce sera un moment historique, décisif pour l'avenir du Québec.

Un avant-projet de loi

Le 6 décembre dernier, le premier ministre Jacques Parizeau déposait à L'Assemblée nationale un avant-projet de loi sur la souveraineté du Québec. En janvier et en mars 95, le document servira de base à une consultation majeure qui, par la suite, deviendra un projet de loi. Il devra être adopté par l'Assemblée nationale avant d'être soumis à la population québécoise par référendum.

Souverainistes ou fédéralistes: les Québécois s'expriment

Le vaste processus de consultation tenu au cours des prochains mois permettra aux citoyens et citoyennes du Québec, souverainistes ou fédéralistes, d'exprimer leur position face au contenu de l'avant-projet de loi et à une Déclaration de souveraineté. Quinze commissions consultatives régionales composées de plusieurs personnes issues du milieu parcoureront le Québec entre janvier et la mi-mars. Tous les députés pourront siéger à ces commissions itinérantes. La population québécoise, provenant de tous les domaines d'activités, pourra donc se prononcer sur la définition de la souveraineté.

Le respect des droits de la minorité anglophone (incluant l'accès à l'école anglaise aux anglophones) et des nations autochtones indique, dans l'article 3 de l'avant-projet de loi, la possibilité d'une nouvelle constitution incluant une charte des droits et des garanties à ces deux groupes. En ce qui concerne la continuité des lois, l'avant-projet précise, entre autres, que le Code criminel et toutes les lois fédérales demeureront en vigueur et ce, jusqu'à ce que le Québec se dote de ses propres lois. Enfin, les pensions payables aux personnes âgées continueront d'être payées aux mêmes conditions par Québec.

En ce qui a trait à l'économie, le Québec conservera le dollar canadien comme devise. Il réunira les mesures nécessaires à la conservation du statut de membre de la Francophonie, du Commonwealth, de l'OTAN et de l'ALENA. Le Québec visera une entente avec le Canada sur le partage des actifs et de la dette fédérale.

Rebâtir une économie

Le premier ministre Jacques Parizeau priorise deux champs d'action pour favoriser un meilleur avenir social: la reconstruction de notre système économique actuellement en péril et la tenue du prochain référendum, précédé d'un vaste processus de consultation. Fédéralistes et souverainistes, députés et citoyens auront la chance d'exprimer leurs aspirations face à l'avant-projet de loi proposé par Parizeau. Une participation active de toutes parts entraînera une réponse digne des attentes de l'ensemble du Québec. Cependant, suffira-t-il de "sauver" le système économique actuel pour obtenir "avenir meilleur" même si celui-ci se concrétise dans un nouveau pays ?

L'équipe de rédaction

DU PAIN SUR LA PLANCHE...

Pour rebâtir une société
dans laquelle l'économie,
la politique et la justice
font bon ménage...



ILLUSTRATION: PIERRE MASSE

Tiré de L'Agora, mai 1994. Vol. 1, numéro 8, p.23.

Billet

LE PQ AU POUVOIR

Cette fois peut-être, nous serons dirigés par un gouvernement plus idéaliste que capitaliste, contrairement au parti au pouvoir précédent qui favorisait le patronage.

Pendant la durée des élections, monsieur Johnson s'est contenté de détruire ses adversaires parce qu'il n'avait, semble-t-il, rien à nous offrir. Même la menace du bonhomme 7 heures a fonctionné, ce qui explique en partie le résultat serré des dernières élections.

Lors du référendum, quelles seront les stratégies employées par ces fédéralistes qui feraient n'importe quoi pour menacer la liberté et la fierté de notre nation qu'amènerait la Séparation entre le Québec et le Canada? Un NON voudrait dire un OUI peut-être, comme l'a déjà dit Pierre-Élliott Trudeau lors du dernier référendum, en 1980!

Lorsqu'arrivera le prochain référendum, serons-nous les moutons tant souhaités par les fédéralistes, ou des

femmes et des hommes qui ont confiance en eux?

Le moment sera venu de nous affirmer en tant que nation majeure qui peut prendre son avenir en main. C'est le choix que nous donnera un gouvernement qui croit en nous.

Le temps où le peuple québécois avait "peur d'avoir peur" sera, à peu de choses près, révolu.

Rolland Salois

Merci!

L'équipe de votre journal communautaire tient à remercier ses collaborateurs et collaboratrices qui ont contribué au cours de l'année 1994 à alimenter son contenu. Nous remercions également ceux et celles qui ont participé aux soutiens financier et moral de la production du journal et à son développement. Enfin, nos remerciements à Roch Lafrance qui a collaboré au numéro précédent, mais dont le nom ne figurait point en page 2. Toutes nos excuses, cher ami! Joyeux Noël quand même et bonne année à tous nos lecteurs et lectrices!

L'équipe de rédaction

Journal communautaire

journal bimestriel



187 Laurier
local 317 (3^e étage), J1H 4Z4
Tél.: 821-2270

AMECO Association des médias écrits communautaires du Québec

Équipe de rédaction

Maryse Dumont
Normand Gilbert

Collaborateurs-trices

Yvon Angers
Cathy Bergeron
Danielle Côté
Yves Couturier
Courana Ganière
Obed Nkuzimana
Alain Robert
Roland Salois
Sylvain Toutant

Éditeur: La Voix Ferrée inc.

Impression: The Record

Mise en page: Maryse Dumont

Normand Gilbert
Sylvain Toutant

Distribution: Distributions publicitaires Estrie
Poste Publication: Enrg. 7082

Dépôt légal, troisième trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité
par les Queen et St-Joseph (ouest),
Le Phare (sud) et la rivière St-François (est).

POUR SE PROTÉGER OU S'INFORMER: LES ORGANISMES À CONNAÎTRE

Dans ce vaste champ de la protection des consommateurs, l'ACEF Estrie compte sur des organismes alliés qui sont importants à connaître. Il est probable qu'un jour ou l'autre, vous (ou un de vos proches) ayez intérêt à consulter un de ces organismes sans but lucratif qui ont chacun une vocation et une expertise bien définies. Nous vous présentons donc deux organismes à connaître!

LE CONSEIL DE PROTECTION DES AUTOMOBILISTES +

Cet organisme regroupe en fait trois associations en une: le CPA+, le Centre d'aide pour les victimes d'accident de la route et les Centres d'inspection et de prévention automobile du Québec.

Le CPA+ est à la fois une banque de renseignements sur tous les sujets touchant l'automobile, un diffuseur qui publie divers documents et un organisme support qui reçoit les plaintes et procure aux consommateurs l'assistance nécessaire pour obtenir gain de cause advenant un problème particulier avec un garagiste, un concessionnaire ou un manufacturier.

Le Centre pour les victimes d'accidents de la route vient en aide aux personnes qui ont des difficultés à faire valoir leurs droits auprès de la Société d'assurance automobile du Québec. On peut, par exemple, aider une victime qui se sent lésée à compléter une demande de révision et on l'accompagnera dans ses démarches.

Enfin, les Centres d'inspection automobile sont des garages qui ont obtenu l'accréditation du CPA+ afin d'offrir, à un coût raisonnable, les services

d'inspection avant achat, d'examen pré-voyage, etc. Ces centres peuvent agir comme experts devant les tribunaux pour les membres du CPA+. La liste de ces centres est disponible au CPA+.

Tous ces services (et bien d'autres) sont à votre portée: le bureau est situé au 2418, rue King ouest, à Sherbrooke. Le numéro de téléphone est le 563-6818. Comme il est mentionné sur le dépliant: *N'attendez pas d'être dans le pétrin pour agir!*

LE SERVICE BUDGÉTAIRE POPULAIRE (SBP)

Planifier un budget, apprivoiser le crédit, prévenir l'endettement, etc.: la complexité de la réalité financière entraîne facilement des problèmes pressants pour bien des gens. Le SBP offre à la population estrienne toute une gamme de services qui ont pour objectif de favoriser la prise en charge et l'autonomie financière des personnes, plus particulièrement des gens à faibles revenus, qui ne peuvent recourir à des services de conseillers... plutôt chers! Le SBP offre également des sessions d'information pour les groupes, organismes et institutions qui désirent sensibiliser leurs membres ou clients aux notions de budget, de crédit et

d'endettement.

Le SBP offre des cliniques de consultation-éclair tous les mercredis après-midi, au 187 rue Laurier, local 301. Pour obtenir des renseignements supplémentaires, vous pouvez téléphoner au (819) 563-0535.

DES ORGANISMES AUX RESSOURCES LIMITÉES

Le CPA+ et le SBP partagent une réalité difficile avec l'ACEF Estrie. Depuis quelques années, les subventions accordées au fonctionnement ont vu passer le rouleau compresseur des coupures budgétaires, l'outil mis à la mode par ce néolibéralisme qui professe le "chacun pour soi" et laisse les classes les plus démunies se débattre avec de moins en moins de ressources. Nous en sommes rendus à craindre pour la survie même de nos organismes. Dans ce contexte, nos services ne peuvent répondre aussi rapidement et adéquatement que souhaité à toutes les demandes d'aide. Soyez indulgents si c'est le répondeur qui vous souhaite la bienvenue!

Alain Robert
ACEF Estrie

BIG BROTHER FRAPPE À NOS PORTES...

Les nouvelles technologies: l'envers de la médaille

Ces machines, telle l'autoroute électronique, ont été conçues pour faciliter l'échange de renseignements entre des groupes d'entreprises ou d'individus. Lorsque bien utilisées, elles ne peuvent qu'être utiles. Par contre, elles peuvent devenir un couteau à double tranchant si elles sont mises entre les mains d'individus sans scrupules. Et ce n'est pas ce qui manque de nos jours.

Il en va de même pour les microcaméras et pour certains appareils, comme celui que propose la firme de sondages BBM. Cet appareil, une fois installé sur un téléviseur, permet de reconnaître une image pré-enregistrée (ici, on parle d'un visage) qui, lorsqu'elle passe devant l'écran, est comptabilisée aux fins de cotes d'écoute. Lorsqu'on a présenté cet appareil à l'émission "Le Point" à Radio-Canada, on a bien pris soin de préciser qu'il ne s'agissait pas d'une caméra. N'empêche que ça lui ressemble étrangement.

Alors, Orwell ne s'était peut-être pas trompé. Big Brother n'est pas encore entre nos murs, mais il frappe à nos portes.

Yvon Angers

C'est Georges Orwell qui doit être mort de rire lorsqu'il voit ce qui se passe présentement. Certains l'ont dénigré, en prétextant qu'il s'était royalement trompé dans son livre *1984*, publié en 1949, lorsqu'il dépeint la fin du vingtième siècle. Pour ma part, je prétends qu'il s'est peut-être trompé d'année, mais en ce qui concerne la forme, il n'était pas vraiment loin de la vérité.

Peut-être était-il un peu paranoïaque, ou peut-être qu'il avait compris que lorsqu'on donne le pouvoir à certains individus, ceux-ci ont tendance à en abuser. On n'a qu'à regarder ce qu'a fait le S.C.R.S. (Service canadien de renseignements et de sécurité) dernièrement. Alors, la nature humaine étant ce qu'elle est, on peut croire que certaines technologies, créées d'abord dans le but de nous servir, puissent un jour se retourner contre nous.

Dans un monde où l'on réussit à transformer en armes des sources d'énergie comme celle du nucléaire, l'on doit se questionner sur la façon dont on utilisera certaines technologies comme l'autoroute électronique, les microcaméras, etc.

La carte-médicament personnalisée et le conseil d'un pharmacien sont essentiels lors de l'achat d'un médicament vendu sans ordonnance qui, dans certaines conditions, peut entraîner des effets secondaires et affecter notre santé. La carte-médicament sera d'ailleurs obligatoire en février 95 dans

toutes les pharmacies du Québec.

Enfin, les Québécois et les Québécoises peuvent se renseigner à ce sujet dans leur pharmacie habituelle ou dans leur CLSC le plus proche.

Maryse Dumont

1 Québécois sur 10 seulement possède la carte personnalisée

CODE MÉDICAMENT:

Les campagnes de sensibilisation se perpétuent

Lors de la Semaine de sensibilisation à la pharmacie du Québec en novembre dernier, l'Ordre des pharmaciens du Québec, en collaboration avec le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, attirait l'attention de la population sur les précautions à prendre lors de l'achat de médicaments vendus sans ordonnance. Divers kiosques d'information étaient à la disposition des Estriens et Estriennes, entre autres dans certains centres commerciaux.

Selon un résultat d'un sondage provincial effectué à la fin de novembre, 6 personnes sur 10 pensent que les médicaments vendus sans ordonnance peuvent causer des effets secondaires désagréables, mais seulement 1 individu sur 10 a confirmé avoir rempli sa carte Code Médicament personnalisée avec son pharmacien.

Pleinement conscients de la nécessité de renforcer l'impact de ce programme important, les pharmaciens du Québec ont continué à s'impliquer avec dynamisme dans son application et, à ce jour, plus de 1 000 pharmacies, incluant 16 centres hospitaliers, ont adhéré volontairement au Code Médicament et en font la promotion auprès

de leurs clients et patients.

Un sondage révélateur

Selon monsieur Jean-Pierre Grégoire, président de l'Ordre des pharmaciens du Québec, les résultats de ce récent sondage montrent que la sensibilisation auprès de la population québécoise doit continuer.

LA TABLE RONDE DES

DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314,
Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4
tél.: (819) 566-2727

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à s'offrir
- Une force en devenir

À toi, l'inconnu (e) qui est sur la rue

Je regrette de ne pas avoir quelques sous ou, de préférence, quelques dollars à te donner pour te payer un bon repas ou une petite pâtisserie. J'aimerais bien mais je ne le peux pas, car je suis aussi pauvre que toi, à cause de la maladie. Je t'offre malgré tout mon sourire et, parfois, tu le reçois puis me récompenses en retour d'un sourire. Alors je suis contente, car j'aime bien te voir sourire. Mais parfois aussi tu l'air fâché, ou bien tu as l'air d'avoir honte. Cela m'attriste un peu.

Je voudrais te dire que tu n'as pas à avoir honte. Chacun de nous participe à la création à sa façon et selon ses moyens. Tu n'y participes pas moins parce que tu es obligé (e) de quêter pour subvenir à tes besoins. On survit comme on peut. Il n'y a rien ni personne d'inutile dans l'univers. Chacun joue son rôle et personne ne doit juger que son rôle est plus ou moins important que celui d'un autre.

Tout le monde a droit au même respect, pauvre ou riche, mendiant ou donnant. Car il n'y a pas de générosité possible sans la présence de celui qui est dans la souffrance. On a tous besoin de donner. Ça fait du bien à l'âme. Mais, pour qu'on puisse avoir le plaisir de donner, il faut qu'il y ait quelqu'un dans le besoin de recevoir, on aide la personne qui a besoin de donner. Il n'y a pas de honte à cela, n'est-ce pas?

Et comme j'ai besoin de sourires à partager, j'espère que tu m'en donneras un la prochaine fois. Mais s'il t'en manque cette fois-là, je comprendrai et j'attendrai la prochaine.



Muriel Bédard

Extrait d'une lettre envoyée au Journal L'itinéraire, à Montréal.

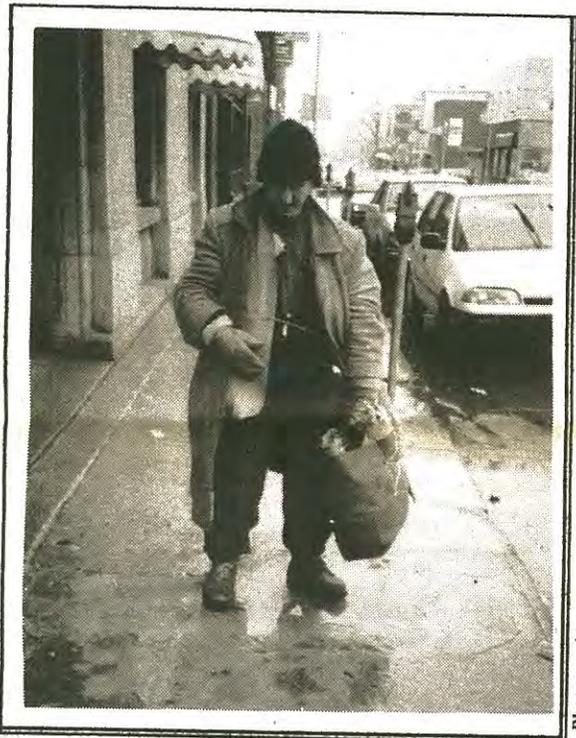


Photo: archives

La Voie lactée

Aux étoiles j'ai dit un soir:
"Vous ne paraissez pas heureuses;
Vos lueurs, dans l'infini noir,
Ont des tendresses douloureuses;

Et je crois voir au firmament
Un deuil blanc mené par des vierges
Qui portent d'innombrables cierges
Et se suivent languissamment.

"Êtes-vous toujours en prière?
Êtes-vous des astres blessés?
Car ce sont des pleurs de lumière,
Non des rayons, que vous versez.

Vous, les étoiles, les aïeules
Des créatures et des dieux,
Vous avez des pleurs dans les yeux..."
Elles m'ont dit: "Nous sommes seules..."

Chacune de nous est très loin
Des soeurs dont tu la crois voisine;
Sa clarté caressante et fine
Dans sa patrie est sans témoin;

Et l'intime ardeur de ses flammes
Expire aux cieus indifférents."
Je leur ai dit: "Je vous comprends!
Car vous ressemblez à des âmes:

Ainsi que vous, chacune luit
Loin des soeurs qui semblent près d'elle.
Et la solitaire immortelle
Brûle en silence dans la nuit."

Sully Prudhomme

(Les Solitudes, A. Lemerre, éditeur, 1869)

Mon fils est itinérant

Hier après-midi, en sortant du Complexe Desjardins, j'ai croisé un jeune homme dans la trentaine, les cheveux en broussaille, jovial et timide.

Je lui ai tendu la main avec un grand sourire chaleureux en pensant à mon fils qui est itinérant depuis trois ans. Il est beau mon fils, il est grand et fort sympathique, comme celui que j'ai rencontré. Mais chaque fois qu'il revient à la maison, il me rendit toujours la même chose, c'est-à-dire qu'il a un grand trou noir dans sa tête, qu'il a mal, un mal de vivre, tout en ajoutant chaque fois qu'il sait que je l'aime. Ensuite il repart, il repart pour des mois.

Alors, si tu croises un jour un itinérant, serre-lui bien la main et n'aie pas peur de lui dire que tout ira mieux, que c'est une mauvaise passe. Il pourrait être mon fils. Je te dis déjà merci de l'avoir approché. Chaque fois que je vois un itinérant, je pense à ces mères et ces pères, à ces frères et ces soeurs qui portent en eux une souffrance cachée, une souffrance indicible, et qui rêvent du retour à jamais de l'enfant prodige.

Danielle Ricard

Extrait d'une lettre envoyée au Journal L'itinéraire, à Montréal.

Enivrez-vous

Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront: "Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous; enivrez sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise."

Charles Baudelaire (1821-1867)

Tiré de XIXe siècle. Les grands auteurs français... Bordas, Paris. p. 454.

Punch du Jour de l'an

Prenez-vous tel que vous êtes
Enlevez la pelure d'egoïsme
Arrachez les graines de pensées
malveillantes
Enlevez tous les préjugés et les tracas
À cela ajoutez
La conviction profonde que la vie
vaut la peine d'être vécue
Mélangez bien
Avec une idée pratique:
"Vous êtes quelqu'un."

Assaisonnez d'un grain
d'humour et d'optimisme
Sucez avec de l'amour
Puis ajoutez une ferme résolution:
celle de faire de votre mieux
à chaque heure du jour,
quoiqu'il arrive.
Laissez mousser 365 jours
Garnissez de sourires et de mots aimables
Servir avec douceur et courage...

Marie-Paule Brassard

Le Maillon, décembre 1983. p.12.



985, rue Galt ouest,
Sherbrooke
562-5079

Équipement
de bureau
QWERT Itée

SERVICE
(RÉPARATION TOUTES MARQUES)

VENTE

LOCATION

SMITH
CORONA

SHALOM

L'école avait été construite pour les enfants des industriels. Il y a longtemps de cela. Ensuite, il y a eu l'Ordre nouveau et les industriels sont partis. Quand même, aucun de nous n'avait osé approcher le bâtiment. La piscine imbuvable commandait la méfiance, vagues sous le vent du désert.

Voilà que nous y étions. Une trentaine depuis dix jours, et le nombre allait en augmentant.

L'Homme, en entrant, n'a rien dit. On ne lui a rien demandé. Peut-être à cause de sa figure, de sa cravate portée comme ceinture, de ses pieds... Il a pu franchir la porte, enjamber Marie-Ève et traverser le gymnase sans avoir à s'identifier.

Il a pris la pose dans laquelle il m'apparaît toujours lorsque je ferme les yeux sur mon bonheur: assis par terre, le dos au mur, seule source de fraîcheur. Sa main tour à tour massant et caressant son front, le coude instable sur la cuisse trop maigre.

Il sortait de partout des cigarettes qu'il ne fumait jamais jusqu'au bout.

Trois jours après son arrivée, il a semblé comprendre que Marie-Ève était morte. Il a souri. Personne n'a vu là un manque de respect envers ce corps dévasté de femme, abandonné parmi nous. Son sourire...

D'autres venaient. Des gens de toute peau. À chaque fois, les plus jeunes les encerclaient et leur demandaient de parler. Tout de suite. Habités d'obéir, les nouveaux venus s'exécutaient sur-le-champ, plantés droits au milieu de la salle, sans bouger. Il n'y avait de mouvement que dans les mâchoires; elles semblaient grelotter tant les paroles se précipitaient.

Un prisonnier qui comprenait la langue employée traduisait pour les plus jeunes:

"Ils disent que l'espoir est dans la lutte et la lutte dans l'espoir."

Ou alors:

"Ils disent qu'ils ont suffisamment vécu et qu'ils seraient satisfaits de voir leurs bourreaux goûter les fruits insipides du bonheur."

Ou encore:

"Ils récitent des communiqués."

L'Homme à la cravate ne cessait d'allumer des cigarettes qui se consumaient sans lui. Un groupe s'était formé autour de lui, quémandant de son air vicié. Toujours il souriait.

Quand la nourriture venait, l'Homme ne bougeait pas. Les plus jeunes se rassasiaient les premiers puis nous cédaient les restes. Les nouveaux étaient les derniers. Il se trouvait toujours quelqu'un pour partager sa maigre part avec l'Homme, dans l'espoir peut-être d'avoir une cigarette. On n'osait lui en demander. Il ne devait pas comprendre, car

il les faisait naître avec une telle facilité qu'il en aurait distribué volontiers, j'en suis sûr. La nourriture, quant à elle, le laissait froid.

Plus tard encore furent amenés les fous des montagnes. Ils avaient gardé l'odeur des moutons qu'ils fréquentent la nuit. Leur apparition ajouta à la tension: si les chars avaient atteint les hauts plateaux, si les ermites même avaient été débusqués, c'est qu'il ne restait plus d'espace.

Les ermites ont chanté:

"Tapis de toutes les Turquie-Ciel d'Afrique-Berlin des lamentations- Le prophète n'a pas dicté ce qu'il faut faire dans ces cas-là."

Peu après, l'Homme s'est levé. Nous avons tous cessé de parler, sauf les nouveaux arrivés, encore aveugles à l'ascendant du Silencieux. Interrompant leurs calculs, les jeunes les ont fait taire. Plus personne ne parlait lorsqu'il s'est penché sur Marie-Ève.

Ses mains se sont refermées sur celle de la morte, il a porté le bouquet à son front. L'Homme a parlé.

"Prométhée moi de dire, Zamis, tout le temple j'étais assis une idée ma Vénus."

Peut-être avait-il tous les accents.

"Après le désert, ils ma pendront. Seth en dessous ma Tet, Zamis, que le noeud coulera. Mais ils ma pendront rien, car Yaveth tout compris."

Le terrazo s'est animé de l'écho de nos rires immenses. Les grillages ont tremblé. Marie-Ève est restée bien morte mais une sève nouvelle naissait parmi nos membres.

"Zamis, dit-il encore, je serai le dernier."

Devenue libre, sa paume a tracé de larges cercles dans les airs puis s'est refermée devant la bouche, comme pour enlever là un souffle qui ne servirait plus. Notre silence dura assez pour inquiéter les gardes. Ils sont entrés.

Nous avons reculé contre les murs, seules sources de fraîcheur, comprenant qu'il ne fallait pas intervenir.

L'Homme a dénoué sa ceinture en marchant vers les gardes, répétant calmement:

"Shalom, shalom ma pendra."

L'officier fonce sur lui pour lui arracher la bande de tissu, soudain si menaçante. Il renverse l'homme puis examine sa prise: une cravate. Il explique aux autres: une cravate. Le restant de la troupe rit à son tour.

"Shalom, ma pendra le dernier."

L'Homme est par terre, il regarde le plafond en murmurant. Son cou étiré exhibe une pomme d'Adam fébrile, invitante pour les jeunes soldats assoiffés. L'officier commence à faire le noeud.

Nicol, Patrick *Petits problèmes et aventures moyennes (récits)*. Montréal, Les Éditions Triptyque, 1993. pp.66-70.



Bonne Année!

Le feu follet

"J'ai tout vu ce que je dis là. Quand on est arrivé au Canada, il n'y avait pas de maisons bâties sur la terre; il y en avait, mais la grange et la maison étaient écrasées à terre. On a tout été ce bois-là pour le descendre près du ruisseau, où on a bâti notre maison neuve.

Un bon moment donné, on disait notre chapelet moi et ma soeur. Dans ce temps-là, il y avait des tablettes larges, on s'assissait et on regardait le firmament en disant notre chapelet. Un bon moment donné, on voit sortir deux grosses boules rouges dedans le salage de la vieille maison, et puis cela s'en venait chez nous. Quand cela est arrivé près de notre chassiss, on a eu peur, nous autres; on a baissé la toile et puis on a été se coucher pour s'abriter par-dessus la tête.

On n'a pas dit un mot à nos parents de ce que l'on a vu. Le lendemain soir, ils reviennent encore; alors moi, je dis à ma soeur:

"Veux-tu, on va les laisser venir près de notre chassiss, cela nous fera peut-être pas mal, on sait pas..." On les a laissés venir très proche, alors on a vu comment que cela était bariolé: il y avait de grandes barres brunes, de petites barres, et c'était rouge, en feu. Alors moi, j'ai dit à ma soeur: "Veux-tu, l'on va dire un chapelet pour eux autres, cela doit être des âmes du purgatoire." Quand c'est venu à Gloire soit au Père, au Fils et au Saint Esprit, eux autres sont partis à la vieille maison et ils sont tombés très vite dans le fond de la vieille maison, ils n'avaient pas coutume de tomber de même; ils tombaient tranquillement.

Depuis ce temps-là, il n'y a jamais eu de feu follet. C'est ça qui était les âmes du purgatoire.

Cette légende a été contée par Courana Ganière, et recueillie par Sylvain Toutant.



Imprimerie sherbrooke inc.

642, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC J1H 1Y9
Tél.: 819-562-8472 • Fax: 819-822-2824

- Impressions de tous genres
- Photocopies noir et blanc et couleur

Face à la place Belvédère!

International

Dossier | Irlande
Première partie

ESPOIR ET PAIX, ENFIN

Vendredi, 14 octobre 1994. Il est 19 heures. Nous sommes à l'Université Concordia. Les chiffres dans l'ascenseur montent. La tension aussi. Mon enthousiasme s'accroît. "La conférence du Sinn Fein? C'est au 7e." me dit d'un air sympathique un gardien de sécurité d'un certain âge, dans l'immeuble d'à côté. Des extraits de chansons me viennent à l'esprit. "Surrender, surrender..". "It takes a second to say good bye" et "Nothing changes, on New Year's Day" flottent sur des airs rock d'un groupe irlandais engagé, U2. Ces paroles reflètent la terrible situation politique de l'Irlande, qui dure depuis 25 ans. Une guerre qui se base sur plusieurs motifs, qui sont loin d'être humains. Motifs religieux, politiques ou autres, peu importe. Des milliers d'innocents ont perdu la vie et d'autres survivent toujours dans des conditions déplorables.

Ces pensées m'étaient insupportables, et bien qu'un cessez-le-feu de la part des groupes paramilitaires protestants unionistes eût été annoncé à la grande joie de tous le jour même de cette conférence, je m'interrogeais sur l'avenir politique et social de ce pays. La trêve déclarée le 31 août dernier par les nationalistes de l'IRA (premier espoir de paix) permit entre autres au président du Sinn Fein, Gerry Adams, de fouler le sol américain en pouvant séjour-

ner au Canada. Il en était à sa dernière journée de tournée nord-américaine, qui se terminait à Montréal.

Le tintonnement de l'ascenseur me ramena vite sur terre. Il ne nous restait qu'à "fouler" le sol de cette salle de conférence où Gerry Adams parlera à des gens de tous les milieux et de toutes les cultures qui, comme moi, tiennent à coeur la paix et la justice dans le monde, dans un pays si précieux qui s'ap-

pelle l'Irlande.

D'un pas engagé, je m'avance vers la file qui s'allonge à vue d'oeil. Je prend place, et je discute avec des gens sur le premier accord de paix réalisé le 31 août 1994 entre le gouvernement britannique et l'IRA, et sur l'importance du rôle de Gerry Adams dans le processus de paix enfin enclenché ce 14 octobre 1994, par l'annonce d'un cessez-le-feu provenant du Commandement militaire loyaliste

conjoint (CMLC), une organisation qui regroupe les principales milices protestantes d'Ulster.

L'attente est longue, puisqu'on nous fouille avant d'entrer. J'entre enfin, je quitte mes "camarades" pour m'asseoir par terre avec les confrères, les photographes-journalistes, placés à l'avant de l'auditoire, tout près de Gerry Adams. Nos regards satisfaits et complices s'unissent dès son arrivée. L'auditoire l'accueille avec chaleur, reconnaissance et respect. À ses côtés, l'ancien felquiste Paul Rose, entre autres, est présent; il le remerciera plus tard au cours de la conférence de l'appui apporté par

le Sinn Fein lors de la libération des prisonniers politiques au Québec.

"La paix en Irlande est possible." dit Gerry Adams. "Ôtez la cause de la division en Irlande du Nord, et la paix reviendra. Il ne reste plus qu'une force militaire en Irlande du Nord, c'est l'armée britannique. Malgré cela, l'IRA demeure unie et confiante, et aspire à la paix."

La conférence s'est fort bien déroulée. Gerry Adams, suite à la bonne nouvelle reçue par le CMLC, a insisté sur la nécessité primordiale d'entamer des pourparlers avec le gouvernement britannique, John Major.

À lire dans le prochain numéro: *historique sur l'Irlande et derniers développements politiques.*
Maryse Dumont

RWANDA: "Non au pacifisme irresponsable"

LES OBSTACLES AU PROCESSUS DE PAIX

Entrevue avec Obed Nkuzimana

Propos recueillis par Maryse Dumont

Après l'horreur, l'oubli et l'indifférence, s'installent tranquillement au Rwanda. Que se passe-t-il maintenant? Quelles sont les conditions de paix et les moyens nécessaires pour l'obtenir? En quoi la France est-elle responsable? Obed Nkuzimana, Rwandais, qui tenait récemment une conférence à l'Université de Sherbrooke intitulée "Lutter contre l'oubli et bâtir l'avenir", répond à nos questions.

M.D.: Après l'exode massif de la population et de l'ancien gouvernement, qui demeure maintenant au Rwanda?

O.N.: La population ne s'est pas enfuie en totalité. Certains sont restés, d'autres sont revenus peu après la prise de Kigali en juillet 94. Ce mouvement de retour est constant, bien que lent et timide. Il y a eu également une rentrée massive des réfugiés venant des pays limitrophes (le Burundi et le Zaïre, par exemple). Le Rwanda se repeuple et renaît. Il ne sera plus le même. Mais il ne sera sûrement pas un "désert" comme l'avaient planifié les tueurs.

M.D.: Parlez-nous brièvement de l'ancien et de nouveau régime.

O.N.: "Vous nous jugerez sur nos actes." disaient souvent les membres de l'ancien gouvernement. À nous de juger. Faute de courage d'affronter des réalités nouvelles, ils ont opté pour la lâcheté, la purification ethnique et politique (élimination des Tutsis et des opposants Hutus). Nul doute, le sang des innocents pèsera longtemps sur leur conscience.

Pour décrire le nouveau régime, certains observateurs étrangers ont parlé "d'intelligence politique". Pour la première

fois, une équipe rassemble les ethnies et différentes tendances politiques au Rwanda. Elle n'est pas parfaite, mais sa maturité et son ouverture politiques ainsi que sa force militaire font de cette équipe un partenaire rassurant et fiable.

M.D.: Quel est le rôle des Français concernant l'aide internationale apportée aux Rwandais?

O.N.: Dès octobre 90, au début de la guerre, la France a été, sur les plans militaire, financier, idéologique, le véritable parrain de l'ancien régime. Aujourd'hui, en fournissant des armes et des munitions aux

milices des camps au Zaïre et ailleurs, elle entretient encore ces "amitiés coupables", responsables en partie de cette tragédie. Pire que cela, Mitterrand et sa troupe font tout pour salir l'image de l'actuel gouvernement et faire bloquer l'aide en manipulant les institutions internationales telles que le F.M.I. (Fond monétaire international) et la Banque mondiale. Pourtant, leur discours officiel est de Colombe (paix et démocratie). Selon une formule déjà consacrée, "derrière le vaillant pompier se cache le dangereux pyromane".

M.D.: Quels sont les moyens à mettre en oeuvre pour assurer la paix au Rwanda?

O.N.: Reconnaître d'abord le gouvernement actuel afin de lui apporter un support nécessaire à la reconstruction du pays.

Ensuite, il faut le répéter, lutter contre l'oubli et l'impunité. Le processus est difficile, long, coûteux, mais il devra être réalisé. Tôt ou tard, il le sera. Pour certains, il faut, au nom de la réconciliation, nettoyer les taches de sang dans les églises, désinfecter les lacs, couvrir de fleurs les cimetières, oublier et pardonner. J'appelle cela du pacifisme irresponsable, voir même cynique. La justice sera le pilier central de la paix au Rwanda.

M.D.: Quels sont vos vœux pour l'avenir au Rwanda?

O.N.: Je souhaite que les gens s'informent davantage sur la situation critique dans certains pays d'Afrique, dont le Rwanda. S'informer, dit-on, c'est se donner des moyens d'agir.

M.D.: Merci, Obed Nkuzimana.

Le Centre Populaire de Documentation

... Pour en savoir davantage

- Sur les médias
- La publicité
- L'Intervention communautaire

Nous offrons des activités de groupes, pour nous aider à mieux comprendre la réalité médiatique qui nous entoure.

Revue, journaux, livres, revues de presse...

187, rue Laurier, local 316

821-2270

Sondage sur les médias

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE...

Au mois d'août dernier, la Société Radio-Canada, pour vanter la qualité de sa programmation 1994-95, faisait sienne l'expression "De tout pour faire un monde", à titre de devise nationale, "coast to coast"...

Très songé comme slogan, mais peu "rentable" côté avancement social! Que ce soit d'une chaîne à l'autre, d'une station radio à l'autre, d'un quotidien à l'autre, les mêmes menus, à faible teneur calorifique, nous sont servis: "shows de plogues", radio "grande gueule" ou information-spectacle, faites votre choix!

Qu'est-il advenu du journalisme qui met en perspective des informations qui apparaissent souvent disparates? Que sont devenus ces journalistes pour qui faire des liens n'était qu'un élément de routine? L'information n'est plus un devoir, ni une mission; elle est devenue un produit qu'on offre dans la mesure où il rapporte. Les médias et le métier de journaliste sont en crise et c'est d'ailleurs sur ce thème qu'ont récemment réfléchi les membres de la Fédération nationale des communications (FNC) à l'occasion d'un colloque tenu à Montréal en octobre dernier. L'événement a rassemblé un peu plus de 80 participants. De tout pour faire un monde, quoi!...

De l'auto-flagellation au "pétage" de bretelles...

Un sondage CROP révélait récemment que "86% des Québécois se considèrent informés, notamment ceux dont le principal média d'information est un quotidien". Ce même sondage indique par ailleurs que la télévision est devenue la principale source d'information des Québécois et que ce sont les hebdomadaires qui informent le mieux en région.

Or, à examiner de plus près les résultats de ce sondage, on peut constater que certaines conclusions sont plutôt paradoxales. Ainsi, alors que 40% des répondants estiment que les hebdomadaires constituent la meilleure source d'information en région, seulement 1% d'entre eux considèrent que ces mêmes hebdomadaires leur offrent les nouvelles les plus fiables...

La valeur de ce sondage apparaît passablement douteuse. Sondés et "sondés" parlaient-ils tout d'abord de la même chose? Il est vrai que 86% des répondants peuvent se dire satisfaits, toutefois sur ce qu'ils ont lu, vu et entendu. Mais honnêtement, comment peut-on s'avouer bien informés lorsqu'en 30 minutes on vous parle de faits divers, de politique, de météo et de sports? Les personnes interrogées se sont-elles réellement posé la question à savoir si elles étaient ou non bien informées?

Dans un texte signé Jacques Guay, le professeur en journalisme à l'Université Laval reconnaît son horreur des sondages, notamment celui dont il est ici question. "Cela va permettre aux "clowns" qui dirigent nos journaux de se contempler le nombril en forme de piastres".

Malheureusement, ce ne sont pas que les Desmarais, Black et Péladeau qui souffrent de nombrilisme. Quelques journalistes n'ont effectivement pas hésité à se "péter les bretelles" devant ces résultats en rappelant à leurs collègues leur mission: "Les journalistes ne sont pas là pour promouvoir des causes sociales. Leur rôle consiste seulement à informer"!... Fort heureusement, certains autres ont mené leur réflexion un peu plus loin en affirmant que de maintenir le même cap en matière d'information constituait une grave erreur. "Sur ce qu'on ne fait pas, on a vraiment pas de quoi se péter les bretelles".

Cathy Bergeron pour le CPDE

COMMENT CONTRÔLER L'AUTOROUTE ÉLECTRONIQUE?

La convergence des médias et des technologies soulève de nombreux enjeux très importants qui, hélas, ne rencontrent pas toujours l'intérêt des consommateurs. Il est même probable que plusieurs ne comprennent pas ce qui se passe et ce qui va se passer dans un avenir prochain. En fait, personne ne comprend vraiment tout ce qui est possible, tout ce qui sera réalisé en terme technique et tout ce qu'on pourra y trouver en terme de contenu.

Mais ces consommateurs, vous et moi, doivent y réfléchir et surtout s'exprimer sur ces enjeux avant que les politiques soient adoptées et que les technologies soient mises en place. Les associations de consommateurs ont de bien petits moyens pour se faire entendre des instances décisionnelles en comparaison avec les énormes capacités des compagnies qui défendent leurs points de vue devant le CRTC et devant les nombreux comités qui ont le mandat de fixer ou de recommander des règles du jeu. Qu'on le veuille ou non, nos vies quotidiennes en seront grandement modifiées: c'est à la population de s'assurer que ces modifications ne répondent pas qu'aux intérêts des investisseurs, au détriment de ceux des utilisateurs plus ou moins forcés. Nous en sommes au point où ces compagnies remettent en question la représentativité de nos organismes de consommateurs "Puisque ces consommateurs ne se plaignent pas et ne revendiquent pas"! Et qui va leur prouver le contraire?

LA LENTE GESTATION DES CADRES LÉGAUX ET TECHNIQUES

En ce moment, dans l'univers feutré de plusieurs ministères

fédéraux et du CRTC, des comités s'interrogent sur la définition, la portée et le rythme d'implantation de cette révolution médiatique, sur la question de la protection de la vie privée, sur l'universalité (accessibilité à tous), sur la nécessité d'une loi-cadre ou d'un code d'éthique volontaire pour les fournisseurs de services, sur la répartition des coûts des infrastructures, etc. Des documents circulent, des questions fondamentales y sont posées: faut-il contrôler la nature de l'information circulant sur le réseau? Comment garantir la protection de la vie privée et la sécurité de l'information? Comment offrir aux Canadiens un accès universel à prix abordable aux services essentiels et les sensibiliser pour qu'ils utilisent efficacement l'autoroute afin de consommer et d'apprendre?... Relisez bien cette dernière question, pour en saisir la portée réelle. On peut donner bien des sens au mot "efficacement", qui n'a certainement pas la même signification pour un vendeur de voyages que pour un consommateur viligeant. Qui se fera entendre le plus "efficacement"?

LE MESSAGE DES ASSOCIATIONS DE CONSOMMATEURS

Nous insistons sur l'accessibilité géographique, économique et technologique, sur la garantie quant à la protection des renseignements personnels, sur la nécessité d'un contenu français, sur la "douceur d'introduction", etc. De bien beaux principes, difficiles à concrétiser. C'est pourquoi il nous faut le soutien manifeste des citoyens pour que ces experts, qui décideront de la réglementation des réseaux, soient obligés de tenir compte de ces préoccupations autant que celles des grandes entreprises qui ont surtout hâte de voir entrer les sous et qui ont les moyens d'aller vite. Elles mettront aussi tout en place pour convaincre monsieur et madame tout le monde de se brancher; d'où ce besoin d'établir des règles strictes et d'instaurer un mécanisme de recours en cas de problèmes. Et il y en aura, soyez-en sûrs! Il faut offrir un service (style 9-1-1!) facile d'accès pour les abonnés.

Si vous souhaitez réagir aux documents émis par ces comités, téléphonez-nous pour obtenir les informations nécessaires. Sans le soutien des contribuables, nos revendications ne pèsent pas lourd!

Alain Robert, ACEF
(819) 563-8144

LES JEUX DE L'ESPRIT

Qui est l'intrus?

Dans chaque groupe de 4 sports (ou sportifs), il y en a un qui n'est pas à sa place. Lequel? Et pourquoi?

- 1- Myriam Bédard
Jean-Luc Brassard
Mélanie Turgeon
Denis Boucher
- 2- Plongée sous-marine
Voile
Natation
Nage synchronisée
- 3- Tennis
Badminton
Squash
Golf
- 4- Handball
Tennis
Badminton
Volley-ball
- 5- Base-ball
Tennis
Crosse
Basket-ball



Solution
1- Denis Boucher. Les trois autres sont des sports de ballon; les autres sont des sports de balle.
2- La voile. C'est le seul sport pratiqué dans l'eau; on ne pratique pas sur l'eau; on pratique les autres dans l'eau.
3- Le golf. C'est le seul qui se joue sans raquette.
4- Le handball. C'est le seul dont l'aire de jeu n'est pas séparée en deux par un filet.
5- Le basket-ball. C'est le seul qui se joue avec un ballon; les autres sont des sports de balle.

L'ESPRIT SATIRIQUE DES JOURNAUX EUROPÉENS

Le journalisme européen s'enorgueillit d'une longue tradition de journaux satiriques. *L'assiette au beurre*, *Le crapouillot*, *L'os à la moelle*, sont les titres les plus connus de l'après-guerre, alors que *Hara kiri* et *Charlie Hebdo* sont les journaux les plus remarquables de la presse satirique des années 60 et 70. *Le canard enchaîné* constitue sans nul doute le plus célèbre et le plus crédible de

ces journaux (tirage: 500 000). Il se prépare, en 1995, à fêter son 80e anniversaire.

La devise de ce dernier traduit bien l'esprit de la presse satirique: "la liberté de la presse ne s'use que lorsque l'on ne s'en sert pas". Humour et dérision donnent le ton alors que l'indépendance journalistique procure le principal outil de rédaction. Aucun

de ces journaux n'a ouvert ses pages à la publicité, et ils ont tous résisté à la tentation de la capitalisation externe. Il s'agit donc véritablement d'une presse libre.

INFORMER LIBREMENT D'ABORD

Il faut clairement distinguer presse satirique et magazines humoristiques. Car l'objectif premier n'est pas

de faire rire, mais bien d'informer librement les lectrices et lecteurs. Pour preuve, le journalisme d'enquête du *Canard enchaîné* jouit d'une très grande reconnaissance internationale. De nombreux scandales ont été mis en lumière par cet hebdomadaire français (bijoux de Bokassa offert au président Oiscard d'Estaing, affaire des stimulateurs cardiaques récupérés, attentat à la bombe contre Greenpeace, etc.). Les dessinateurs de presse (et non les caricaturistes) sont perçus comme de véritables

éditorialistes. Ils participent activement au contenu du journal.

La satire est certes l'un des signes de la vigueur démocratique. En témoignent les interdictions de publication du *Canard enchaîné* lors des deux Grandes Guerres et le harcèlement que vivent ces journaux sous les régimes totalitaires, comme le *Ferald Tribune* de Zagreb (Croatie). Le Québec, pour sa part, n'a pas vu naître de tels médias. La presse satirique donne également la liberté nécessaire à la création et favorise l'élaboration de nombreux talents de ce siècle; Boris Vian, Brassens, Renaud, Cavanna, Cabu, Reiser, et Coluche ont trouvé la liberté nécessaire à l'éclosion de leur immense talent dans ces journaux libres.

Yves Couturier

Page couverture de L'Hebdo hara kiri, 1er décembre 1969.
Extrait des *Maîtres du dessin satirique* par Michel Ragon, Éditions Pierre Horay, 1972.



MONIQUE VOYER: L'IMAGINATION MATÉRIELLE

Françoise Legris présentait lors d'une conférence au Musée des Beaux-arts de Sherbrooke Monique Voyer, artiste peintre et sculpteur.

"L'on perçoit une imagination matérielle dans les oeuvres de Monique Voyer", dit Françoise Legris. Elle poursuit:

"Pour elle, l'univers et le monde deviennent un laboratoire. Elle étudie l'oeuvre conceptuelle de l'art. Elle accorde beaucoup d'importance au "faire artisanal", à la manipulation, au bricolage qui démontrent une certaine febrilité.

Reference à Ieger

Durant les années 50, son oeuvre possède un côté sensible, elle donne de la consistance aux choses, les couleurs sont sonores, on sent la durabilité de la matière qui permet à l'artiste d'entre dans un champ d'action. Les pâtes, les

textures sont travaillées.

Dans son oeuvre intitulée "Évei du rivage", durant les années 60, les éléments anecdotiques du tableau ne peuvent être associés à aucun référent figuratif. La concrétude se voit plutôt dans les éléments de textures, la transparence des

matériaux.

Après l'influence des automatistes durant les années 70, elle revient formes texturées, évoquant. En général, Monique Voyer s'intéresse aux lignes du cosmos, aux thèmes de rêves de pierre et les grottes.

Maryse Dumont



66. L'envoi, 1989, cat. 29

S'abonner c'est se donner les moyens de mieux s'informer

Abonnement régulier . . . 15 \$
Institutions, organismes . . . 20 \$
Note: le prix inclut la TPS

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour _____ abonnement(s) adressé à Entrée Libre
187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec), J1H 4Z4

Nom : _____

Adresse : _____ Code postal : _____

Ville : _____ Téléphone: _____



Le financement des
groupes populaires

Recherchons équipiers et équipières

Pour faire : rédaction, enquêtes, photos, montage, un peu de tout quoi !

Les artistes (de la photo, dessin, B.D., écriture, sont invité-e-s à nous faire parvenir leurs créations.

Se joindre à l'équipe d'Entrée Libre pour s'activer dans le quartier...

Contactez-nous ! 821-2270